

"Mademoiselle Juste"

C'est dans un îlot de verdure et de paix que Reine-Marie Juste coule une retraite heureuse, à Sainte-Geneviève-des-Bois, près de Montargis, dans le Loiret.

Autour de sa coquette maison, je découvre un terrain fleuri et boisé d'essences variées, un érable lui rappelle son frère Louis installé au Canada. Ici cohabitent écureuils et oiseaux de toutes sortes.

A l'heure du café, je lui pose quelques questions :

Pouvez-vous rapidement me brosser votre itinéraire à Bayard avant votre arrivée au service du personnel ?

C'est en 1953 que je suis entrée à la Maison de la Bonne Presse au service addressograph, sous la responsabilité de Sœur Sébastien et de Sœur Madeleine.

Nous étions un groupe de jeunes filles et, malgré la discipline sévère de l'époque et le sérieux du travail, nous avons eu de très bons moments, notamment le jour de la Sainte Catherine ! Quelques années plus tard, de nouvelles machines arrivèrent avec les contraintes horaires du travail en équipe. Cette situation a favorisé ma demande de mutation pour l'Administration (service abonnements) où je suis restée deux ans.

Parlez-moi de ce qui a été le plus marquant dans votre parcours au sein de Bayard...

Un poste au service du personnel m'a été proposé. M. Jacques, chef du personnel de l'époque, m'a dit, lors de l'entretien avant mon changement de service : "Vous êtes bien jeune! Sachez qu'ici, c'est un service où les relations avec le personnel sont importantes, il faut avoir un côté humain et faire preuve de discrétion et de confidentialité".

vendredi 28 juin 1996

Quotidien - N° 36 000 Inestimable

la Croix

C'est «Juste» un Au revoir

DOSSIER SPÉCIAL



SONDAGE

Selon une enquête LA CROIX, Reine-Marie recueillerait 100 % des suffrages

RÉACTION

Une immense émotion a envahi l'ensemble de la rédaction

INITIATIVES

Un rendez-vous est prévu dès septembre

Reine, Marie et Juste : comment m'a-t-on dit ou si peu de choses ?
Jacques Pappat

J'ai qu'à aller avec des amis? Merci pour tout d'être restée avec gentillesse. Ya l'effort
Jacques Pappat

Après avoir facilité les repas et les retraites des autres, il était temps que R.M.J. prenne les siens. N'ai votre regret de le voir partir sans motif... Bonne chance *Julie*

Après avoir facilité les repas et les retraites des autres, il était temps que R.M.J. prenne les siens. N'ai votre regret de le voir partir sans motif... Bonne chance *Julie*

Merci pour tout!
 P. M. (GOURBIET)
 Très chère Reine-Marie en allant - nos devoirs nous attendent. Merci encore. *Julie*

Une Reine s'en va... la succession ne sera pas facile!
Colombian

Merci pour tout!
Deloit

Quelle de repart de vous voir partir si vite... n'est-ce pas? *Pap*

Une Reine s'en va... la succession ne sera pas facile!
Colombian

Merci pour tout!
Deloit

"Mes nuits étaient peuplées de chiffres..."

Un exemple illustre le côté humain de ce chef de service. M. Bellanger, patron de l'imprimerie, demande à M. Jacques d'intervenir auprès d'un apprenti

qui arrive chaque matin en retard. M. Jacques convoque l'apprenti, lui demande la raison de ses retards. Il n'obtient pas de réponse. A force de questions, le jeune garçon

avoue en pleurant ne pas avoir de réveil et pas d'argent pour en acheter un. M. Jacques lui a acheté un réveil. Cet apprenti ne fut plus jamais en retard et passa de nombreuses années à Bayard.

Une ficelle pour tenir la table

J'ai accepté ce poste malgré un dépaysement radical. Le bureau comprenait trois employées beaucoup plus âgées que moi ; les conditions de travail étaient archaïques : une table bancale, reliée au bureau d'en face avec une ficelle pour éviter qu'elle ne bascule, m'attendait. Le service était riche d'une machine à calculer (Olivetti de 3,500 kg) pour cinq utilisateurs, y compris les chefs de service. En voici l'explication : "Vous avez un cerveau tout neuf, vous êtes sortie de l'école depuis peu de temps, vous devez savoir compter", me dit-on !

Lorsque je me retrouvais devant les grands bordereaux de paye avec de nombreuses colonnes à additionner, je ne savais plus où j'en étais si le téléphone sonnait ou si la porte du bureau s'ouvrait, et je devais recommencer. Mes nuits étaient peuplées de chiffres. J'étais tellement tracassée qu'au bout d'un mois, j'avais maigri de deux kilos...

Le temps aidant, je me suis familiarisée avec ces comptes rébarbatifs : vérifications, déclarations pour la Sécurité sociale, impôts, etc.

Des heures supplémentaires obligatoires

En fin d'année, le chef nous disait : "Feu vert pour les heures supplémentaires". Ce n'était pas une proposition, mais un ordre ; il fallait tenir les délais pour éviter les amendes qui n'étaient pas envisageables.

Au fil des années, le service s'est étoffé, nous formions une bonne équipe. L'évolution est passée par les nouvelles techniques et l'informatique est arrivée. Nous avons chacun la responsabilité d'un secteur

de paye : celui de la rédaction de *La Croix* me fut attribué.

Des liens amicaux se sont tissés au cours des ans. Les journalistes étaient pour la plupart brouillés avec les comptes et les paperasses (ils savaient toujours trouver auprès de "Mademoiselle Juste" un accueil chaleureux et, avec les explications, les solutions à leurs litiges. Les mots de sympathie à l'occasion de son départ en retraite témoignent d'une reconnaissance envers ce qu'elle a

été. Ces mots font état de sa "patience, gentillesse, disponibilité souriante..."

Accéder aux archives par une trappe

Au départ de Monique Audry, vous avez également été l'interface entre Bayard et les retraités ?

Oui, j'ai beaucoup apprécié cette période riche sur le plan humain. J'ai aidé ceux qui devaient partir à



De gauche à droite : M. Sauvage, M. Jacques, M. Gazagne, Mme Znic, Mlle Juste, Mme Deniset, Mme Gilles.

●●● reconstituer leur plan de carrière. Les archives se trouvaient à la cave et j'y accédais par une trappe située sous l'accueil du 3, rue Bayard.

J'ai également permis à de nombreuses personnes de percevoir la retraite Bayard. Ayant quitté l'entreprise, beaucoup ne pensaient pas à faire valoir leurs droits.

A partir du fichier de la Caisse de retraite, je les contactais soit par courrier, soit par téléphone.

Tout ceci malgré la recommandation que m'avait faite le chef du service de l'époque, au départ de Monique Audry : "Vous prendrez en charge les retraités, mais vous ne passerez pas trop de temps à écouter les : *J'ai la rate qui se dilate,*



Au service des retraités

etc. car personne ne fera votre travail", m'avait-il dit. Trouver le juste équilibre pour ne déplaire à personne était parfois difficile. Je garde de ces différentes étapes de très bons souvenirs et, bien sûr - soyons honnête ! - celui de quelques fichus quarts d'heure... Mais moi non plus, "Je ne regrette rien !..."

Propos recueillis
par Christiane Dauvergne

Que va-t-il devenir
sans votre aide
et vos petits mots
personnels à chaque
éventualité de la
vie

Avec votre soutien, tout
paraissait si simple...
Profitez-en s'il vous plaît -
Emmanuelle Réju -

Reine - Marie :
"Au secours ! mes papiers..."
Bonne, très bonne retraite...
Eugène

L'A.L.A.B.P. a bonne mine



Simone Lenabour

Sous les casques, qui est qui ?

Du Tyrol à la Bavière et de la Bavière au Tyrol. En avion, car, calèche postale, petit train de la mine d'argent de Schwaz et... marche à pied (beaucoup de marche). Des châteaux royaux de Hohenschwangau, Neuschwanstein et Linderhof aux abbayes de Stam et Ettal. De Götzens à Innsbruck, Oberammergau, Mittenwald, Garmisch, Rattenberg (cristallerie), Fügen (fromagerie) et... Munich (avec une guide nous emmenant au pas de chasseur, alors que pour nous c'était plutôt le pas de légionnaire). Et une soirée folklorique tyrolienne. Programme assez complet. A peine le temps de

piquer une tête dans la piscine et d'écrire une carte postale. Mais tout de même, temps réservé (tous les soirs avant le dîner et même un soir après le dîner) pour un "pot d'amitié". Avec le traditionnel "A la...", bien sûr. Le temps ? Variable. Plutôt clair que nuageux, plus de soleil que de pluie. Si nécessaire : parapluie dans une main, caméra ou appareil dans l'autre pour des résultats satisfaisants. Pour 2008 ? Un référendum en préparation pour déterminer les préférences des adhérents. Affaire à suivre...

Auf Wiedersehen,

Simonne